

# À Pépa

*Pépa, quand la nuit est venue,*

*Que ta mère t'a dit adieu ;*

*Que sous ta lampe, à demie nue,*

*Tu t'inclines pour prier Dieu ;*

*A cette heure où l'âme inquiète*

*Se livre au conseil de la nuit ;*

*Au moment d'ôter ta cornette*

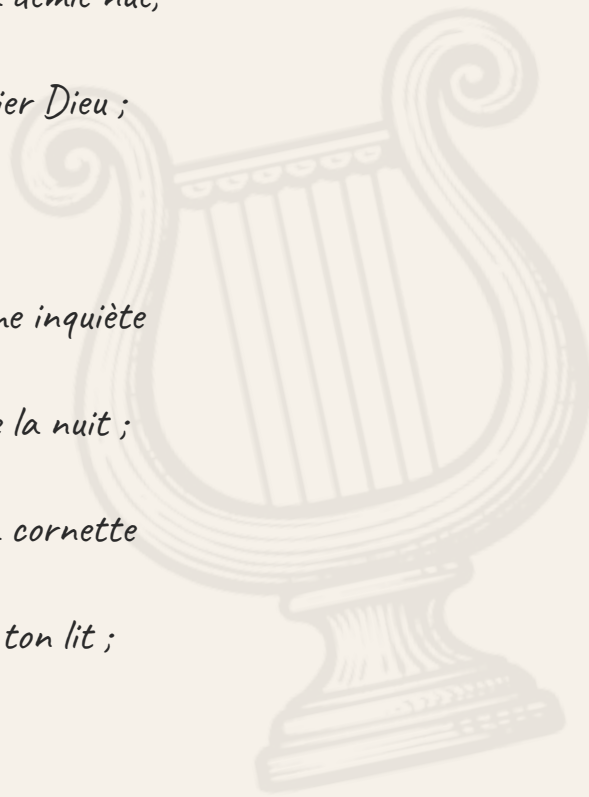
*Et de regarder sous ton lit ;*

*Quand le sommeil sur ta famille*

*Autour de toi s'est répandu ;*

*O Pépita, charmante fille,*

*Mon amour, à quoi penses-tu ?*



*Qui sait ? Peut-être à l'héroïne*

*De quelque infortuné roman ;*

*A tout ce que l'espoir devine*

*Et la réalité dément ;*

*Peut-être à ces grandes montagnes*

*Qui n'accouchent que de souris ;*

*A des amoureux en Espagne,*

*A des bonbons, à des maris ;*

*Peut-être aux tendres confidences*

*D'un coeur naïf comme le tien ;*

*A ta robe, aux airs que tu dances ;*

*Peut-être à moi, peut-être à rien.*

*Alfred de Musset (1810-1857)*

